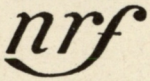
JEAN SCHLUMBERGER

STÉPHANE LE GLORIEUX

roman



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

STÉPHANE
LE GLORIEUX

Œuvres de
JEAN SCHLUMBERGER

nrf

ÉPIGRAMMES ROMAINES (*épuisé*).

Romans

L'INQUIÈTE PATERNITÉ
UN HOMME HEUREUX
LE CAMARADE INFIDÈLE
LE LION DEVENU VIEUX
LES YEUX DE DIX-HUIT ANS
SAINT-SATURNIN
HISTOIRE DE QUATRE POTIERS
STÉPHANE LE GLORIEUX

Théâtre

LES FILS LOUVERNÉ
THÉATRE
(*La Mort de Sparte.* — *Césaire.* — *Divertissements.* — *Pochades.* — *Un Miracle de Notre-Dame.*)

Traités

L'ENFANT QUI S'ACCUSE (*épuisé*).
DIALOGUES AVEC LE CORPS ENDORMI
SUR LES FRONTIÈRES RELIGIEUSES

PLAISIR A CORNEILLE
ESSAIS ET DIALOGUES

Chez d'autres éditeurs :

JALONS (*Le Sagittaire*).
NOUVEAUX JALONS (*Le Sagittaire*).
L'AMOUR, LE PRINCE ET LA VÉRITÉ (*au Sans-Pareil.*)

Extrait de la publication

JEAN SCHLUMBERGER

STÉPHANE LE GLORIEUX

roman

GALLIMARD

Douzième Edition.

Extrait de la publication

L'ÉDITION ORIGINALE *de cet ouvrage a été tirée à* DEUX CENT TRENTE-CINQ *exemplaires et comprend : quarante exemplaires sur vélin pur fil Lafuma Navarre, dont quinze numérotés de* 1 *à* 15, *quinze exemplaires d'auteur numérotés de* 16 *à* 30, *et dix exemplaires, hors commerce, marqués de* A *à* J ; *cent quatre-vingt-quinze exemplaires sur alfa mousse des papeteries Navarre, dont vingt-cinq exemplaires numérotés de* 31 *à* 55, *cent exemplaires réservés aux* SÉLECTIONS LARDANCHET, *numérotés de* 56 *à* 155, *cinquante exemplaires d'auteur numérotés de* 156 *à* 205, *et vingt exemplaires, hors commerce, numérotés de* 206 *à* 225.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays y compris la Russie.

Copyright by librairie Gallimard, 1940.

Extrait de la publication

A mon vieil ami
HENRI GHÉON,
cette légende.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

On ne parle plus guère de Stéphane Saleck. Son souvenir s'éloigne avec celui de nos dissensions. Parfois son nom revient encore dans un couplet que chante un mutilé ou que de jeunes recrues, en gagnant leur caserne, ramènent de la montagne. Mais l'exploit dont nous fûmes témoins s'y confond déjà presque avec les fabuleux coups de sabre des vieilles guerres contre le Turc. La légende n'a pu se saisir d'un héros si déconcertant, qui désira passionnément briller parmi les hommes et se vit comblé d'une gloire éclatante, mais qui bientôt s'en est détourné, comme s'il lui trouvait une saveur empoisonnée, et n'a plus semblé prendre d'intérêt qu'à la ruiner lui-même. Le roi Salomon déclare que tout est vain sous le soleil, et pourtant il n'a pas quitté son trône. Les saints ont bien abandonné les joies du monde et renié ce qu'ils avaient de plus cher, mais c'était pour rejoindre Dieu. Mon vieil

Extrait de la publication

ami le supérieur de Saint-Saba jette des cris indignés, quand j'insinue que, sans le savoir, nous avons peut-être eu commerce avec un saint. Il proteste qu'il y avait trop de vanité chez ce Stéphane Saleck et qu'il en suffit de gros comme un pépin de framboise pour empêcher la sainteté. Il se peut bien; je sais même parfaitement quelles étaient ses faiblesses. Mais outre qu'un médecin de campagne, comme je le suis de mon métier, a pour fonction traditionnelle de faire enrager les ecclésiastiques, j'ai fini par me composer, en méditant le cas de mon pauvre Stéphane, les rudiments d'une théologie dont je ne démords pas.

Trop d'orages ont passé sur le centre et le sud de l'Europe, trop de bouleversements ont modifié les frontières, les alliances, le jeu des intérêts, pour que, hors de chez nous, l'explosion des carrières de Tchernovo soit un événement qu'on mentionne encore. Même dans nos districts, où les troubles civils ont pourtant laissé des traces toujours vives, tant de passions ont cuit et recuit les souvenirs, chacun les a si bien tirés à soi, qu'on a fini par les

Extrait de la publication

brouiller et par en fausser toutes les circonstances. Mais de Vienne à Bucarest, partout où l'on suivait attentivement les chances des deux factions aux prises, les journaux de l'époque citèrent le nom de ce sergent Salèck dont l'audacieux coup de main ne fut pas sans influer sur la décision finale. La lutte contre les insurgés traînait en longueur. Nos villageois mobilisés s'impatientaient d'être retenus loin de chez eux sans qu'on parût rien entreprendre. Lè mouvement dit « des libertés paysannes » perdait chaque jour de son élan. Il fallait à tout prix l'annonce de quelque succès qui relevât l'esprit des troupes; et ce fut, juste à point, propagée comme par un coup de vent, la nouvelle qu'un hardi volontaire était allé bafouer l'ennemi jusqu'en sa fameuse position de Tchernovo, qu'il s'était glissé dans un dépôt d'artillerie et l'avait fait sauter. Nulle sorte de prouesse n'était mieux faite pour enflammer les imaginations. Cela, c'était la guerre comme on l'aime chez nous; c'était la preuve qu'on allait cesser d'attendre le Dernier Jugement dans des fermes incendiées ou des trous pleins de boue. Les éclopés de mon ambulance en oubliaient

leurs dysenteries, leurs orteils gelés. Tous ne demandaient qu'à courir pour régler enfin leur compte aux brigands d'en face.

L'enthousiasme fut incroyable et — je dois le dire à la louange de l'état-major — habilement exploité. Puisqu'il fallait aux hommes un héros selon leur cœur, on leur promena celui-là tout le long des lignes. On le leur bombarda lieutenant, avec des décorations et des croix. « Tchernovo ! » devint leur cri de ralliement. Ils eurent de quoi se gausser aux dépens de nos adversaires, de quoi s'enfler de vantardises patriotiques; et pendant les dernières semaines des hostilités, le nom de celui que tout le monde appelait « notre Stéphane » fut le plus populaire du pays.

Il aurait pu le rester après la victoire. Les chefs nationaux n'auraient pas demandé mieux que d'utiliser à leurs propres fins le prestige de cet homme sorti du peuple, patron d'une petite scierie, ni trop mal dégrossi ni capable de vues trop hautes : juste ce qu'il leur fallait, un peu trop beau parleur, mais brave et sans dangereuse astuce. Pourtant, à la stupeur de tous, Stéphane Saleck parut soudain se dérober.

Des bruits étranges commencèrent à courir, colportés par nos anciens ennemis, comme quoi nous n'aurions pas à nous faire gloire de Tchernovo, dont l'explosion ne serait due qu'à l'imprudence d'un jeune soldat. Accuser Saleck d'insolente supercherie rentrait si naturellement dans leur jeu qu'il n'y aurait pas eu de quoi s'en émouvoir, si l'attitude de l'homme, depuis son retour, n'avait été pour le moins étrange. Les officiers du régiment s'alarmèrent, et plus que tous les autres l'ancien lieutenant de Stéphane, un certain Constantin Radov. Se targuant d'avoir eu sa petite part dans le coup des carrières, ce Radov tenait particulièrement à voir au plus vite dissiper les soupçons. Mais la justification qui semblait facile, se trouva gênée d'une manière fort irritante par le mauvais vouloir et les réticences de l'intéressé. Les pires doutes commencèrent à prendre corps. Comme j'avais été mêlé de très près à l'événement et ne parvenais pas à y rien suspecter de louche, je m'attelai de mon mieux à une enquête où d'autres sans doute se fussent promptement lassés. Car Stéphane Saleck défendit son secret avec une obstination désespérée,

Extrait de la publication

et lorsque enfin je l'eus arraché, il me fut clair que je convaincrais difficilement les sceptiques. Pour suivre les fils de cette singulière tragédie, il fallait plus de soin qu'on n'en peut attendre de camarades envieux ou d'adversaires. Mais la mort prématurée de Stéphane vint à point leur épargner ce cassement de tête, et chacun trouva bientôt son avantage à laisser disparaître dans l'oubli, avec sa renommée et son scandale, un homme sur qui trop de faveur s'était porté.

Devant cette trahison unanime, j'eus le tort, moi-même, de me laisser décourager. A quoi bon, pensais-je, assiéger des oreilles indifférentes, pour leur livrer l'honneur d'un malheureux, perdu dans les contradictions de son cœur, et qui les avait tues sans regarder à ce que lui coûtait le silence ? Aujourd'hui je m'en rends compte : c'était raison de plus pour parler ; car une génération nouvelle a si bien transformé le monde autour de nous, qu'on risquera bientôt de ne plus comprendre un passé pourtant si proche.

Extrait de la publication

J'aurais pu connaître Stéphane dès mon enfance. Son village de Doubrovka n'était pas si loin du bourg où mon père exerçait déjà (sur les animaux, il est vrai, mais avec génie) l'art honorable de guérir. Mais j'avais entendu parler de ces Saleck, qui commençaient d'attirer l'attention par le spectacle de leur patiente montée : une de ces familles tenaces, où les pères ne s'acharnent à gravir quelques échelons qu'afin de hisser leurs enfants plus haut.

Une fois pour toutes, ce pli leur avait été donné par l'aïeul de Stéphane, dit Saleck le Grigou, né d'une pauvre servante, dans un grenier à foin. J'ignore comment cette fille avait échoué par ici, car le nom n'est pas de chez nous. On dit qu'enfant il avait commencé par manger dans l'auge aux cochons plus souvent qu'à une table. Bien qu'il fût parvenu, par son opiniâtreté, à posséder dix beaux chevaux de

trait et qu'il gagnât bien sa vie dans une entreprise de charrois, jamais on ne le vit s'accorder une heure de bon temps, rentrer joyeusement d'une fête, comme c'est l'usage, avec un œil poché dans la bagarre. Les gens se moquaient, paraît-il, de ce fou qui hâtait si laborieusement sa fin tout en roulant des projets pour cent années. Mais tous leurs quolibets n'empêchèrent pas son fils de marcher exactement dans ses traces, non moins âpre à la peine et non moins sobre, le regard toujours dirigé vers ce qu'on ferait dans la suite des temps.

Je me rappelle ce second Saleck, celui qu'on nommait le Brèche-Dent à cause de son visage abîmé par la ruade d'un cheval. Il avait embauché des gars pour le sciage de long, plus rémunérateur que le métier paternel et plus conforme au rang d'un homme qui possédait maintenant, dans sa paroisse, une bonne maison de pierre, avec des lopins tout autour à faire valoir. Quand, durant mes vacances d'écolier, mon père m'emmenait avec lui dans ses tournées, il m'arriva plus d'une fois, traversant Doubrovka, d'apercevoir le patron du chantier fièrement

Extrait de la publication

juché sur un tronc d'arbre, à deux mètres de terre, soulevant régulièrement la longue lame, sans ménager ses reins.

Mon père le considérait comme un maître renard. Non seulement, lorsqu'il achetait des arbres sur pied, il avait l'œil vif pour cuber le bois et l'esprit rapide pour arrondir les chiffres à son avantage, mais il savait encore persuader ses victimes qu'elles l'avaient écorché. La ruse ne s'assure pourtant le respect qu'alliée au prestige d'un homme de parole, et pour s'acquérir cette précieuse réputation, il avait fait les sacrifices nécessaires. On reconstruisait alors la fameuse chapelle des Quarante Martyrs. Il devait fournir la charpente; or elle brûla durant les travaux. Bien qu'il ne pût être tenu pour responsable, il s'imposa la lourde charge de remplacer tout le poutrage. C'était supérieurement joué; car les popes ne commandaient plus une gouttière, n'achetaient plus une lampe, sans adjurer le fournisseur d'imiter un si pieux désintéressement. Et dans les sermons aux pèlerins, ils ne manquaient pas de leur faire lever les yeux vers la toiture, ce qui augmentait leur édification, le rendement

Extrait de la publication

de la quête et la clientèle de l'exemplaire artisan.

Ainsi le petit Stéphane grandit dans une famille qui lentement haussait la tête... L'ayant vu trébucher dans le piège de sa gloire, je ne me lasse pas d'admirer l'astuce et la longueur de vues qu'apporta le Destin à préparer dès son enfance tout ce qu'il fallait pour le perdre. Les vieux de Doubrovka m'ont parlé de lui comme d'un petit coq toujours à la tête des autres écoliers. Ni les gifles de son père, ni les reproches de sa mère devant l'icône ne parvenaient à rabattre sa jeune fatuité. Il lui fallait coûte que coûte primer sur tous ceux de son âge; et comme il n'était ni bête ni paresseux et ne se cachait pas derrière sa troupe quand pleuvaient les coups, l'on finissait par s'incliner devant ses prétentions. S'il se montrait vaniteux du beau chantier qui serait un jour le sien, s'il y prit, dès qu'il fut en âge de travailler, des allures un peu suffisantes, les ouvriers le lui passaient en souriant. Après tout, les Saleck n'étaient plus des gens de rien. Et sans doute, dans le fond du cœur, son père ne lui en voulait-il pas de le bien marquer.

Il y eut, paraît-il, plus de tiraillements quand

Extrait de la publication

12e *édition.*

Œuvres de

JEAN SCHLUMBERGER

ROMANS

Un Homme heureux
Le Camarade infidèle
Le Lion devenu vieux
L'Inquiète Paternité
Histoire de quatre Potiers
Stéphane le glorieux
Saint Saturnin

NOUVELLES

Les yeux de 18 ans

ESSAIS, CRITIQUE, LITTÉRATURE

Dialogues avec le Corps endormi
Sur les Frontières religieuses
Plaisir à Corneille
Essais et Dialogues

THÉATRE

Les Fils Louverné
Théâtre
(La Mort de Sparte, Césaire
Divertissements, Pochades
Un miracle de Notre-Dame.)

ÉDITION RELIÉE

d'après la maquette de Paul Bonet

Saint Saturnin

Extrait de la publication